

## Bienvenue chez Jeanne

Ce jour-là était un jour maussade comme tant d'autres, mais le gris a toujours des nuances et la baguette magique de Jeanne allait aujourd'hui encore transformer le gris du ciel en petits bonheurs colorés. D'abord quelques étirements et respirations longues, fenêtre ouverte puis, une première Ricoré. Ensuite aller saluer et nourrir ses poules, inutile d'écrire réveiller puisqu'elles l'étaient déjà.

Ses 4 poules portaient des prénoms de stars, Gina Lola, Nina et Greta Ces quatre prénoms étaient annoncés sur un panneau de bois peint depuis des années à côté de la porte du poulailler et toute nouvelle remplaçante portait le prénom de la disparue qui avait régalaé les amis, mijotée dans un bouillon personnalisé lors de sa sortie. Toutes les quatre vivaient sans compagnon ; Il y avait bien eu un certain Johnny pendant quelques mois mais il avait semé la pagaille dans la petite communauté. Ce grand coq prétentieux avait des attirances pour certaines ou des rejets à effets violents pour d'autres. Une fricassée au vin blanc de pays champignons régla efficacement le problème.

Jeanne eut une pensée vers Eugène son très cher qui lui avait rendu la vie douce en l'aimant et la sécurisant dans cette grande propriété .Beaucoup plus âgé qu'elle , il était parti en réglant ,avec son ami notaire toutes les difficultés qu'elle aurait pu rencontrer lors de la succession .Ils n' avaient pas eu d' enfants ,au grand regret de Jeanne qui s' en était sentie longtemps coupable et ils avaient compensé tous deux ce manque en étant toujours très proches de leurs relations amicales et sociales, appuyant dans la commune les différentes associations de soutien .

C'est ainsi que le domaine était régulièrement ouvert pour la promenade des 4 poneys et deux ânes aux grands de maternelle. L'été deux chevaux étaient en pension et Jérôme le palefrenier avait fort à faire.

Jeanne se sentait très heureuse dans ce coin de nature découvert il y a longtemps par Eugène. Elle y respirait librement, ce qui n'avait pas toujours été le cas dans sa vie. Sa naissance avait été un cauchemar pour sa mère, jeune polonaise, qui fuyant son pays de misère à 16 ans était venue travailler en France et avait subi les exigences et abus sexuels d'un patron agricole méprisable. Enceinte de lui, elle fut renvoyée dans son pays où elle avait subi la honte et le rejet de sa famille. Jeanne était née et jusqu'à ses sept ans elle avait connu la faim , le regard méprisant des autres et malgré l'affection de sa mère , la sensation de ne pas exister .Lorsqu'un beau-père entra dans sa vie elle espéra enfin former une vraie famille, d'autant qu'une petite sœur se présenta rapidement, mais seule cette dernière existait pour lui .Sa vie changea enfin lors de leur installation en France dans un petit village de la Marne où Jeanne trouva son refuge dans les livres de l'école de la commune, la fameuse Ecole de la République qui dispense le savoir à chacun, riche ou pauvre, et où elle excella dans l'apprentissage rapide de la langue et des résultats scolaires élogieux.

Quel chemin parcouru par cette petite émigrée d'Europe de l'Est et comme le monde avait changé.

La sonnerie du téléphone la tira de sa rêverie et un rayon de soleil traversa le salon car ce son particulier identifiait sa petite sœur. Encore plus excitée qu'à l'ordinaire et il y avait de quoi, elle lui annonçait que Tristan son fils et filleul de Jeanne rentrait de sa mission à l'international, qu'il ne serait pas seul et ne resterait que peu de temps. Elle l'invitait donc à venir partager un café gourmand dès le lendemain.

Jeanne ne tenait plus en place, son très cher neveu-filleul était de retour Lui qui avait donné si peu de ses nouvelles pendant plus d'une année et qui ne revenait pas seul.

C'était un peu difficile à imaginer, lui si réservé et sérieux, quel genre de jeune fille avait-il pu rencontrer ?

Jeanne pensa aussitôt à la petite broche transmise par sa maman, la grand-mère que Tristan n'avait pas connue, qui allait quitter sa boîte à bijoux. Elle allait attendre de rencontrer la jeune fille, mais cette transmission, d'avance, l'émouvait beaucoup. Patience jusqu'à demain.

Des 13h elle était sur place, elle n'avait pu résister à la tentation d'apporter des chocolats, des Marcolini très connus sur la place bruxelloise où elle passait toujours quelques jours en début d'année, pour faire plaisir à son neveu et sans doute aussi à la jeune fille qui l'accompagnait.

Elle venait d'apercevoir Tristan dont le visage s'illumina dès qu'il la vit.

Un grand garçon, d'allure athlétique était à ses côtés, un échange de regards brefs interrompu par des bras qui l'enlaçaient, c'était sa jeune sœur sautillante et joyeuse toujours dans le bonheur d'avoir sous son toit son fils bien aimé.

Jeanne ne put qu'exprimer sa surprise par un

-Mais où donc ces deux-là se sont-ils rencontrés ?

Sa sœur baissa la tête avec une moue dubitative et son mari qui pour une fois semblait mal à l'aise lui aboya presque au visage

-Et alors qu'est-ce qui vous gêne ...sa couleur ?

Non sa couleur ne la dérangeait pas, ah oui il était noir quelle importance, elle s'attendait à découvrir une charmante jeune fille, il était venu voir ses parents avec un bel africain et il savait que pour une surprise cela en serait une, surtout pour son père si fermé au monde, excepté celui de l'argent. Il affichait une certaine mauvaise humeur mais pour quelle raison ?

Jeanne était perplexe, bien sûr elle venait de tourner le dos à son beau-frère, qu'elle désignait toujours comme « beauf » dans sa tête. C'était sa façon à elle de rester digne sans faire de peine à sa petite sœur bien-aimée.

Mais comment avancer afin de faire la connaissance de ce jeune si calme, au regard empreint d'une certaine tristesse, signe souvent d'une profonde humanité. Elle n'en avait saisi que le prénom « Adou » !

Il était temps d'approcher son filleul pour leur proposer une invitation à domicile.

Le lendemain midi tout était prêt dans la grande maison qui embaumait des fleurs du mimosa coupées au matin. La tarte aux pommes, sa spécialité, mise au four 30 mn plus tôt ajoutait des senteurs de sucre et vanille dès que l'on ouvrait la porte de la cuisine à l'ancienne.

Trois couverts étaient dressés sur la petite table de la véranda.

Jeanne souhaitait que cette ambiance chaleureuse de retrouvailles soit une invitation aux confidences et elle ne fut pas déçue.

Les deux garçons arrivèrent le sourire aux lèvres, Tristan enlaça Jeanne en la présentant cette fois comme la femme de sa vie à Adou. Dans un éclat de rire il précisa que grâce à elle il avait toujours fait ses choix de vie en osant affronter son père et refuser le chemin tout tracé de la petite entreprise familiale.

Son départ d'une année à l'étranger avait fait de lui un Homme pensa Jeanne, en souriant de cette pensée à l'ancienne, employée au siècle dernier lorsque les jeunes conscrits étaient de retour de leur service militaire.

Le repas composé de légumes et volailles du pays fut accompagné des souvenirs d'enfance.

Adou la questionna sur les portraits encadrés autour de la cheminée. Jeanne y répondit par des prénoms et des dates mais elle ajouta que ces portraits n'avaient aucun lien familial, elle avait toujours aimé les photos anciennes sur lesquelles les personnages prennent une sorte de pose officielle sans doute imposée par le technicien lumière qui préférait jouer avec les différents tons de gris, blanc et noir pour mettre en valeur ses clichés ; Les hommes avaient un air altier, souvent dans leur tenue militaire, les femmes rayonnaient par leur demi sourire, leur chapeau ou col en dentelle. Toutes ces photos venaient de vide-greniers ou maison leur dit-elle, elles les avaient recueillies, nettoyées et parfois réencadrées. Elle s'épancha en leur disant qu'elle ressentait en les regardant une sorte de protection, ce n'était pas sa famille de sang mais elle les avait choisis, alors ...

Adou la regardait intensément, silencieux, comme en attente d'une suite mais Tristan se leva vivement pour regarder les portraits de plus près en s'exclamant :

-Mais moi j'ai toujours cru que c'était notre famille !

-Ta famille n'est pas forcément la mienne et cela ne change en rien l'affection que je vous porte lui répondit Jeanne.

-Marraine, tu dois me dire...

-Oui mon grand je te le promets mais d'abord dites-moi tous deux comment vous vous êtes rencontrés et quel est le lien profond qui paraît vous unir.

Les deux jeunes hommes sourirent. Depuis leur arrivée dans cette petite commune ils avaient bien senti le regard interrogatif de certains, pour les uns simplement de curiosité mais aussi celui d'autres, d'une méfiance qui pouvait s'apparenter à un questionnement sur leur éventuelle relation intime.

Mais ils étaient si heureux de passer ces quelques jours de détente qui allaient leur permettre de finaliser un projet qui leur tenait à cœur et ils se délectaient de saluer toutes les personnes croisées avec enthousiasme, esquivant toute question en prétendant une urgence de rendez-vous.

Jeanne leur proposa d'aller prendre le café dans son refuge, une ancienne petite grange au nom de 'Remercions la vie ...'

Ils tombèrent immédiatement sous le charme de l'aménagement de son atelier peinture, couture, arts plastique divers agrémenté de l'espace jardin d'hiver où les plantes exotiques commençaient à respirer avidement ce début de printemps.

Un escalier de meunier conduisait à une grande pièce sous le toit dont le plancher à claire voie couvert de vieux canapés protégés de toiles colorées cohabitaient avec des matelas et une ou deux vieilles malles en osier. Des miroirs disparates aux murs renvoyaient la lumière du jour et invitaient à la détente et rêverie.

Les garçons, regardaient aussi Jeanne, et Tristan demanda :

-Mais Mairaine, quel lieu étonnant, est-il parfois occupé ?

-Pas assez à mon goût, avec le cabinet douches- toilettes attenant et la petite cuisine d'été extérieure je pensais en faire profiter une petite famille ou de grands ados, deux de mes amies ont eu la même idée de partage mais ce n'est pas simple, trop de normes à respecter même pour un projet non rémunéré. Je me sens un peu seule pour me lancer dans cette aventure quel dommage !

Tristan et Adou s'étaient discrètement regardés et Adou se lança :

-Si vous le permettez Madame je vais maintenant me présenter à vous, d'abord en vous remerciant pour votre accueil et aussi en vous exprimant le profond respect que vous m'inspirez à l'égal de la gratitude que je ressens pour votre filleul mon très cher ami Tristan qui m'a ouvert le chemin menant vers vous .

Jeanne soupira d'aise, non pour les compliments exprimés, mais soulagée car elle allait enfin partager un peu la vie de ces deux jeunes hommes et la grande politesse africaine exprimée par Adou la ravissait et lui inspirait une confiance immédiate.

Originaire de Cote d'Ivoire Adou s'était d'abord engagé dans une ONG 'Afrique Développement 'aide au financement du monde rural', puis affligé par l'augmentation des départs migratoires d'hommes et femmes de son pays et par leurs fins tragiques, il avait rejoint à Catane en Sicile l'équipage du bateau de sauvetage l'Aquarius et côtoyé les bénévoles de l'accueil des naufragés. Sa connaissance de l'anglais et surtout de langues africaines lui avait permis d'être un lien efficace entre les différents intervenants.

C'est là qu'un certain jour il avait rencontré Tristan venu lui aussi apporter son aide en tant qu'observateur et membre de l'OFPRA Office Français de protection des réfugiés et Apatrides.

Tous deux découvrirent leur sensibilité commune sur l'isolement des enfants migrants mineurs placés dans des centres d'accueil plus particulièrement en France dont l'un dans la région proche de Tristan.

Leur projet était né : rapprocher ces enfants de la culture et de la vie des habitants et exprimer la leur.

Il fallait des soutiens, des maires, enseignants, centre de culture, scoutisme et aussi des habitants, s'empressa de dire Adou sous la forme d'accueil week-end ou vacances .Tristan avait son idée : il avait aussitôt pensé au soutien de Jeanne.

Adou continua sa présentation mais inutile, Jeanne était aux anges. Conquise, elle savait déjà qui contacter sur place et sur qui compter. Sa maison continuerait à vivre par le passage de tous ces jeunes et elle avait hâte de les entendre et écouter et de leur faciliter leur séjour. Tous trois redescendirent et se mirent au travail.

Quelques mois plus tard ... la fête communale battait son plein, la rue principale du village affichait des peintures africaines créées par les classes de l'école, des danses communes seraient présentées en fin d'après-midi. Un fond musical sonore passait de l'accordéon musette aux guitares rock ou des morceaux de koras et djembés. Le discours du Maire rappellerait à chacun que les enfants sont l'avenir et que les adultes et anciens sont là pour leur donner une chance à tous.

Et Jeanne ?

Elle était chez elle et souriait. Un peu empêtrée dans son boubou comme ses cinq amies appelées marraines par les enfants, elles ont décidé de le porter pour la fête. Ses 4 filleules africaines présentes aujourd'hui âgées de 11 à 14 ans ont bien ri en l'aidant pour sa coiffure, les cheveux fins et raides étaient rebelles sous le joli foulard assorti au boubou mais le résultat final convient à toutes. Leur séjour chez Jeanne est toujours une grande joie partagée, elles lui ont fait la surprise de lui offrir une petite poule noire qui a été bien accueillie par les rousses et blanches. Son nom Fatou diminutif de Fatoumata figure au portail du poulailler.

Une vingtaine de garçons et filles viennent passer chaque fin de semaine dans différentes familles de la commune et des alentours. Des liens forts se sont créés, des projets de voyage sont en cours et surtout cette insertion intéresse aussi d'autres centres de séjour.

Si Jeanne vous invite, regardez discrètement les photos exposées sur la cheminée, les portraits sépia, noir et blanc d'inconnus ont disparu : devinez qui les a détrônés ?

Si Jeanne le remarque elle vous dira très fièrement :

-Ce sont mes filleules !